

**Hochschule für Musik und Tanz Köln -
Hochschulbibliothek**

La rosière de Salenci

Blaise, Adolphe Benoît

Paris, [ca. 1770]

Scene XVI. Scene XVII. Andante. 26.

[urn:nbn:de:hbz:kn38-2224](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:kn38-2224)

SCENE XVI.

LA MARCHÉ.

(Madame Grignard va se joindre à la marche qui arrive dans l'ordre suivant : Jérôme, ensuite des Miliciens, des Gardes-chasses, la Maréchaussée, les Garçons du village en uniforme, les jeunes filles aussi dans leur uniforme, les vieilles Rosières accompagnées de leurs mariés et de quelques petits enfans, ensuite le Bailli, le Régisseur, les Officiers de la Justice, &c.)

(Après cette Marche, le Bailli va se placer dans le bosquet sur un siège à gauche, et le Régisseur sur un autre à droite. De côté et d'autre sont des banquettes pour les Notables du lieu. Les Garçons se rangent d'un côté, les Filles de l'autre, le Peuple garnit le fond du Théâtre. Deux ancienne Rosières portent sur un coussin la couronne de roses, et deux Garçons portent dans un bassin d'argent la bourse de vingt-cinq louis.)

LE BAILLI.

(d'un ton imposant, après que tout le monde est placé.)

SILENCE. Heureux habitans de ce village, qui ne formez qu'une même famille, c'est à vous à confirmer ou condamner par votre témoignage, le choix que nous allons faire et à décider du prix. Commençons par lire les informations. Si quelqu'un a des accusations à produire, qu'il parle; il sait à quoi l'honneur l'oblige. (Le Bailli lisant.)

» Nicole. Il n'y a rien contre elle.

Madame GRIGNARD.

Bon! c'est une petite sottie qui est sage sans savoir pourquoi, le beau mérite!

LE REGISSEUR.

Therese.

LE BAILLI.

Rien contre elle.

M^e. GRIGNARD.

Je le crois bien.

(Dans cette scene Madame Michele arrive au fond du Théâtre.)

LE BAILLI, continuant de lire.

Hélène: voilà des notes! Dimanche dernier, on a vu Hélène sortir du bois au déclin du jour; elle est rentrée chez sa mere fort tard.

26

Violino.

SCENE

XVII.

Les Acteurs
précédens,

NICOLE

Andante.

NICOLE. Naisement

Oh! je vien d'entendre Ce garçon ca-

Basso.

UNE BONNE VIEILLE.

La chere enfant c'estoit pour meramener mon chevreau qu'elle a voit trouve.

LE BAILLI.

Le Lundi suivant, elle s'est absentée de la maison toute la journée.

UNE AUTRE VIEILLE.

J'étois malade; c'étois pour faire mon ouvrage.

LE BAILLI.

Tous les Samedis de chaque semaine, Hélène donne une mesure de bled à un jeune garçon qui a grand soin de se cacher.

UN VIEILLARD.

Ah! les méchans! C'étoit mon fils pour moi, pour ma femme, pour mes pauvres enfans... Samerele sa voit, j'ene l'aurois jamais dit, elle ne le vouloit pas.

M^e. GRIGNARD.

Fort bien, fort bien! Je n'y peux plus tenir, vous m'avez commende de parler

LE BAILLI.

Et bien! parlez, parlez.

M^e. GRIGNARD.

Hélène est actuellement dans cette maison avec un de ses amoureux.

LE REGISSEUR.

Cela n'est pas possible. Comme elle m'auroit trompé!

M^e. GRIGNARD.

Je les ai vus. Therese et Nicole vont bientôt nous informer de tout.

LE BAILLI.

S'il est ainsi, je condamne Hélène.

M^e. MICHELE.

Arêtez, Monsieur le Bailli, qu'a-telle fait! Mes voisins, mes voisines, avez v^u quelque chose à lui reprocher

TOUS.

Non, non, non.

M^e. MICHELE.

Non, elle n'est point coupable. L'honneur a toujours été dans notre famille; le cœur de ma fille m'est connu, il me répond de son innocence.

M^e. GRIGNARD.

Son innocence! tenez, tenez voilà la petite Nicole qui nous apporte des nouvelles.

ché dans le moulin Hein hein Il avoit l'air tendre Il étoit chagrin. Elle se fâchoit, il lui
reprochoit je n'ai pu comprendre Il se plaignoient tous deux De n'être pas heu -
reux. Oh! ne les-pere pas, Dit Therese à Tho - mas.

M^e. GRIGNARD.

Comment! Therese, Thomas!

LE BAILLI.

Qu'on les fasse venir.

M^e. MICHELE.

Paraissez, ma fille.

SCENE XVIII et dernière.

Les précédens, THERESE, THOMAS, sortant de la ferme, HELENE COLIN amené par deux Gardes.

M^e. GRIGNARD.

Que vois-je.

NICOLE.

Eh oui! c'est Thomas qui aime Therese; oh! dame, j'ai bien espionné, moi.

M^e. GRIGNARD, à Therese.

Vous, avec Thomas!

THERESE.

Ma mere je vous ai obéi.

M^e. GRIGNARD

Voilà Colin qu'on nous ramène, nous allons éclaircir le fait; lisez sa lettre.

THOMAS.

Ah! Madame, c'est moi qui l'ai écrite et qui ai donné la rosette à Therese; mais je suis seul coupable, elle n'a point de part....

COLIN.

Hélène, croyant qu'elle venoit de moi, me l'a rendue avec indignation. Je partois, j'ai sacrifié mon bonheur, ma vie... Et pourquoi m'a ramené-t-on pour quoi.

M^e. GRIGNARD.

Je suis confondue.

LE BAILLI.

Hélène est donc justifiée.

LE REGISSEUR.

Oh! ma foi, j'en étois bien sur.

LE BAILLI.

Approchez Hélène, venez recevoir la couronne,

LE REGISSEUR.

Et ma main; c'est moi qui épouse la Rosiere.

COLIN.

C'est lui qui l'épouse! mais Hélène est justifiée, je mourrai (On s'approche pour couronner Hélène. Il se laisse tomber contant ber presque sans connoissance d' les bras des Gardes qui l'ont amené.)

HELENE, s'attendrissant par degrés.)

Ah Ciel! suspendez....

LE BAILLI.

Qu'avez-vous!